

La terre est un ballon, la vie un marathon!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La terre est un ballon, la vie un marathon!

Yves Jeannotat



Parce que la Terre est un ballon, le «Mundial» de football n'en finit pas de tirer le rideau! L'homme est ainsi fait qu'il aime jouer avec tout ce qui symbolise les fondements matériels de son existence: La Terre sur laquelle il se meut, un ballon qui lui ressemble... Mais, par delà le jeu, il y a la vie! Ils étaient bons amis depuis de longues années, même s'ils avaient vingt ans à peine: l'âge où les couchers de soleil n'ont plus les mêmes reflets sur le lac assoupi. Lorsque, le soir venu, il quittait son bureau, il était sûr de la trouver devant la porte du petit magasin où elle vendait des bonbons, des journaux et des cartes postales. De loin déjà, il lui faisait un geste de la main, puis il la taquinait doucement, un peu comme un grand enfant qui ne sait pas très bien le sens des mots: «Hello! Marybelle! As-tu sorti Médor?», ou bien «Femme, où sont ma pipe et mes pantoufles?»...

Mais déjà, du fond du local, un filet de voix acide montait et se faufilait difficilement

entre «A tout cœur» et «Paris Soir»: Marybelle!... Allons, Marybelle, au travail!...

Le visage de Marybelle, bien à regret, éteignait ses lumières. Lui, bondissant, se sauvait, brandissant son sac de sport dans lequel il avait serré ses habits d'entraînement. Sautant dans l'autobus en marche, il lui lançait encore, dans un éclat de rire: «T'en fais pas, Marybelle, bientôt on s'mariera!»; ce soir-là il avait ajouté: «Demain, je serai le roi des 100 mètres; si tu viens au stade, tu pourras me donner le baiser du vainqueur!...». Jusque tard dans la nuit, ces mots tintèrent à ses oreilles avec un bruit de grelots qu'on agite en cadence. Oui, bien sûr, elle irait!

Elle sentait l'importance de la minute qui se préparait: lui, ordinairement si insouciant, superficiel d'apparence et d'allure équivoque, il allait se battre pour quelque chose dont elle ne comprenait pas très bien le sens; mais ce devait être très important car, lorsqu'il l'avait aperçue entre deux exercices d'un rite qu'elle ne connaissait pas, c'est à peine s'il lui avait souri. Il faisait chaud. La sueur coulait sur ses tempes et, malgré cela, il s'était mis tant de laine sur le corps qu'elle se demanda s'il n'avait pas la fièvre.

Elle était appuyée contre la balustrade, tout près de la ligne d'arrivée. Ses pensées se brouillaient. Peut-être n'était-il pas content de la voir là! L'air sentait bon et portait des relents de terre humide. Les feuilles des arbres frissonnaient: «Comme il ferait bon rêver à deux, assis à l'ombre d'un peuplier!» Brusquement, des cris autour d'elle! Craintive, elle crut un bref instant qu'on lui voulait du mal. Mais c'était autre chose: elle avait à peine levé les yeux que déjà, le visage tendu, la bouche grimaçante, les cheveux en broussaille, «il» passait! Jamais elle n'aurait imaginé qu'on pût courir si vite...

Il avait gagné! Il venait vers elle, lentement et rayonnant. Elle posa ses lèvres sur sa

joue: elle eut un goût de sel. Très doucement, elle murmura: «Nous serons heureux! Tu verras...»

Lucide, le cerveau lavé par l'effort, il vit soudain le monde sous un autre visage: elle l'aimait. Il lui dit «Marybelle!... Bien sûr Marybelle! Mais la vie, vois-tu, ce n'est pas dix secondes de lutte, ni un ballon qui roule et va on ne sait où; la vie, c'est... comme un marathon...»

«Un marathon?» demanda-t-elle.

«Oui! Comme si on alignait des centaines de 100 mètres bout à bout. Pour gagner, à ce jeu-là, il faut être fort et il est moins besoin de talent que de courage: il n'y a pas de place pour l'improvisation. Ecoute Marybelle, nous en reparlerons, tu veux?...» Puis il s'élança sur la pelouse, la laissant seule avec ce nouveau mot dans la tête: «La vie, comme un marathon...». ■

